

lacs importants. Il résolut alors de le redescendre, et de s'assurer de la direction que prenait le Lualaba.

Il employa trois semaines entières à franchir les sept cataractes du haut fleuve, auquel il voulut laisser le nom de Stanley-Falls. Puis la navigation fut moins périlleuse et moins difficile, le fleuve ne présentant aucun rapide infranchissable depuis ces cataractes jusqu'au lac Ncoua, qui fut appelé Stanley-Pool par l'expédition. Mais de cet endroit à Vivi, vers l'embouchure du fleuve, il rencontra soixante-deux chutes, qu'il ne pouvait songer à franchir : aussi passa-t-il quatre mois et demi à exécuter cette dernière partie de son exploration. Les dangers ne venaient pas seulement des accidents infranchissables que le grand fleuve présentait dans son cours ; ils provenaient surtout des attaques des indigènes, qui regardaient comme une agression injuste l'arrivée de ces étrangers dans leur pays. Stanley essaya d'abord de traiter avec eux, et de les gagner à force de présents ; mais, comme les négociations sont toujours lentes avec des sauvages, attendu qu'ils ne connaissent pas le prix du temps, il se lassa de leurs exigences et eut recours à la force pour se défendre. C'était une grave imprudence, qui devait avoir pour lui les suites les plus funestes. Les différentes tribus apprirent bientôt les engagements qu'il avait livrés, poussèrent le cri de guerre, et le harcelèrent sans trêve ni merci : il fut obligé de livrer sur le fleuve trente-deux combats, dont plusieurs furent de véritables batailles navales. Quand sa supériorité militaire fut bien reconnue, il ne fut plus guère attaqué : mais le vide se fit autour de lui, et il ne lui fut pas possible de se procurer les vivres nécessaires à ses gens. A toutes les offres qui leur étaient faites, les nègres répondaient en demandant du rhum : seule, la passion des liqueurs fortes leur aurait fait oublier leurs ressentiments. Stanley eut grand'peine à atteindre Emboma, la première station européenne de la côte, et encore les secours qui furent prodigués à l'expédition, ne purent-ils empêcher la mort d'un grand nombre de ses membres.

Au milieu de ces déboires et de ces difficultés, Stanley avait néanmoins appris la plus heureuse des nouvelles : le fleuve qu'il venait de reconnaître était bien réellement le Congo, et ce cours d'eau pouvait ouvrir un accès dans les régions intérieures de